

MINEAR, Lorry and WEISS, Thomas G. Boulder (Col),  
*Humanitarian Action in Times of War : A Handbook for  
Practitioners*. Lynne Rienner Publishers, Inc., 1993, 119p

Liisa Coulombe

Volume 25, numéro 2, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703325ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703325ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coulombe, L. (1994). Compte rendu de [MINEAR, Lorry and WEISS, Thomas G. Boulder (Col), *Humanitarian Action in Times of War : A Handbook for Practitioners*. Lynne Rienner Publishers, Inc., 1993, 119p]. *Études internationales*, 25(2), 360–362. <https://doi.org/10.7202/703325ar>

monographies ou des revues spécialisées. On peut parler du présent ouvrage comme d'une anthologie de textes sur la soviétologie servant à guider ceux que le domaine intéresse.

Rémi HYPPIA

Département de science politique  
Université du Québec à Montréal

**Humanitarian Action in  
Times of War: A Handbook  
for Practitioners.**

MINEAR, Larry and WEISS, Thomas G.  
Boulder (Col.), Lynne Rienner  
Publishers, Inc., 1993, 119p.

Voici une lecture stimulante sur les enjeux et la conduite de l'action humanitaire d'urgence en temps de guerre. Minear et Weiss y présentent, en une centaine de pages, une grille de lecture pour appréhender et, selon le cas, s'engager ou s'abstenir au plan humanitaire (aide ponctuelle associée à la protection de populations civiles).

Ce *Handbook* s'inscrit dans le cadre du Humanitarianism and War Project à Brown University auquel participe le Refugee Policy Group, une ONG basée à Washington. Il s'adresse, avant tout, à quatre sous-communautés d'acteurs extérieurs : les organisations onusiennes, les gouvernements donateurs, les ONG et le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), sans oublier leurs interlocuteurs ou associés locaux : les gouvernements d'accueil, les insurgents et les organisations populaires et caritatives.

Minear et Weiss procèdent en trois temps : les deux premiers chapitres forment, en une soixantaine de pages, le corps du manuel suivi d'un

troisième chapitre en forme de brève conclusion.

Le premier chapitre présente un modèle de huit principes selon lesquels les intervenants humanitaires devraient s'efforcer d'agir. Ces *Providence Principles*, en l'honneur du lieu de réflexion des auteurs au Rhode Island, sont : le secourisme alimentaire et psycho-médical (*Relieving Life-Threatening Suffering*), l'équité géographique selon un baromètre de souffrance (*Proportionality of Need*), l'impartialité ou l'absence de militantisme (*Nonpartisanship*), l'indépendance, la responsabilité ou la transparence (*Accountability*), le bien-fondé de l'intervention (*appropriateness*), la prise en compte du contexte local (*Contextualisation*) et la subordination de la souveraineté en situation de crise (*Subsidiarity of Sovereignty*) (p. 19).

Les auteurs partent de l'idée, pourtant simple, qu'une articulation claire de principes tend à assurer une intervention efficace (p.5). Cela dit, dans un cadre de tensions exacerbées, cette devise n'est pas toujours à la portée des individus et des petits groupes sur le terrain.

Les *Providence Principles* mettent tour à tour en cause les motivations sous-jacentes des intervenants extérieurs. L'importance, parfois occultée, de deux de ces principes mérite d'être relevée. Au sujet du bien-fondé des mesures d'urgence prévues, Minear et Weiss insistent sur la coopération avec les ressources humaines locales et la prise en compte de leurs moyens matériels afin de ne pas supplanter l'un et l'autre (p. 32). De même, l'évaluation du contexte socio-politique et culturel spécifique s'avère capital pour

éviter d'aggraver une situation de crise, quitte à s'abstenir d'intervenir. Apparaît alors une zone grise entre l'action ponctuelle inscrite dans un processus de pacification et l'engagement en faveur de la démocratisation et le développement sur un modèle occidental : «Encouraging respect for human rights and addressing the underlying causes of conflicts are essential elements.» (p. 35).

Dans le deuxième chapitre, Minear et Weiss enchaînent en exposant le cadre opérationnel des acteurs de l'humanitaire d'urgence. Les exemples fournis portent essentiellement sur les expériences au Soudan et dans le golfe Persique sur lesquelles les auteurs ont préalablement effectué des études de cas. Sous la forme de *check-list*, ce chapitre répertorie des questions par rubriques fonctionnelles (ex. communications, financement). Est donc laissé aux observateurs et intervenants le soin d'ajuster leurs réponses aux paramètres de crises particulières.

Les auteurs relèvent, à nouveau, le besoin qui pèse sur les intervenants extérieurs de négocier leur présence : en rencontrant les autorités, les groupes rebelles et les associations populaires et caritatives afin d'établir les règles de base, clarifier les responsabilités des contreparties locales, solliciter le concours d'institutions locales et encourager l'émergence d'une approche régionale (pp. 47-48). L'optimisme n'est pas toujours au rendez-vous. Les obstacles culturels, professionnels et sécuritaires au recrutement de personnel local et régional qualifié abondent (p. 52). Nombreux sont les dangers qui guettent ces interlocuteurs locaux qui se

retrouvent souvent sur la ligne de front, d'où leur réticence à s'engager ponctuellement ou s'institutionnaliser dans un cadre identifiable et transparent (p. 80). Une rubrique qui soulève de nombreuses questions porte sur le militantisme des intervenants extérieurs auprès d'institutions étatiques, d'insurgents ou d'associations locales, même si ce militantisme cherche à s'inscrire dans un processus de paix. Ces premiers devraient, selon les *Providence Principles*, tendre vers l'impartialité et se cantonner à dispenser une aide aux nécessiteux. Une réponse réaliste à cette tension incontournable est offerte plus loin par un représentant du Mennonite Central Committee : «The seasoned generalist (the real professional) is the one who has the courage to deliberately «mix» peace-politics with humanitarian aid.» (p. 88).

Le troisième chapitre dresse un bilan, en six pages, du débat pour et contre l'établissement d'un ou de plusieurs «codes de conduite». Ces codes de conduite jumelleraient les *Providence Principles* et les politiques directrices des organisations disposées à intervenir. L'autonomie des organisations n'empêcherait pas pour autant la consolidation de réseaux de communication au sein des sous-communautés. L'objectif serait de formuler le plus grand commun dénominateur, plutôt que de se nuire mutuellement par une compétition ou un dédoublement d'activités qui s'observent à présent (p. 85). De l'avis de Minear et Weiss, cette institutionnalisation favoriserait une meilleure «division internationale du travail humanitaire».

La manuel conclut sur l'idée d'établir des mécanismes pour faire

pression sur les intervenants «parias» qui enfreindraient les *Providence Principles* (p. 88). Cette idée soulève évidemment des réserves sur l'identité des juges et de leurs motivations, ainsi que le recours aux sanctions contre les «parias». Ces dimensions ne sont toutefois pas abordées.

La richesse de ce manuel vient du fait que des acteurs en postes de responsabilité au sein d'organisations onusiennes, gouvernementales et non gouvernementales ont émis leurs avis sur les questions, sinon les réponses, à l'ordre du jour. À la différence notamment de volumineux manuels onusiens, ce *Handbook* se consulte comme un aide-mémoire. Il pourra donc servir aux acteurs qui orientent et alimentent la réflexion ou la prise de décision à distance, ainsi qu'aux intervenants pris dans le tracas quotidien. Une grande diffusion du manuel a d'ailleurs été prévue grâce à des traductions française et espagnole qui doivent bientôt paraître.

Remarquable par sa clarté et son traitement pondéré des aspirations normatives et des contingences, ce manuel mériterait également l'attention de tout observateur averti des entreprises humanitaires d'urgence sur fonds de conflits armés.

LIISA COULOMBE

Département de science politique  
Université de Paris 1 (Panthéon-Sorbonne)

### **Innovative Leaders in International Politics.**

SHEFFER, Gabriel, (dir.).  
Albany, State University of  
New York Press, 1993, 312p.

Il existe, en règle générale, deux tendances dans l'étude du phénomène

de *leadership* en relations internationales. La première s'efforce d'inscrire le concept dans un modèle élaboré ayant pour but de circonscrire les principales variables expliquant l'amplitude et la direction des interactions internationales. La seconde se concentre sur les attributs personnels des individus qui, par leur qualité de meneur politique hors du commun, ont su innover dans le domaine des relations internationales. Comme le titre le suggère, Gabriel Sheffer et ses collaborateurs empruntent la seconde voie.

La première partie du volume introduit les questions théoriques qui guideront les études de cas des deux parties subséquentes. D'entrée de jeu, Sheffer indique que le but initial de ses collaborateurs est de mettre en lumière la question de l'innovation politique dans le contexte varié des libertés politiques à travers le rôle central joué par les *leaders* politiques qui ont tenté de mettre de l'avant des changements majeurs aux niveaux régional et global. Il ajoute que les chapitres qui suivent s'intéressent aux capacités innovatrices des chefs d'État au sein des systèmes démocratiques (deuxième partie du volume) ou des systèmes qui ont enclenché une transition démocratique (troisième partie du volume). Ce choix analytique permet aux auteurs de tenir compte de l'effet des contraintes internes sur les choix de politiques extérieures des principaux meneurs nationaux. Enfin, les auteurs ont choisi de tenter de répondre à un certain nombre de questions qui peuvent expliquer le succès ou la faillite des politiques innovatrices des principaux meneurs politiques. Ces questions s'inscrivent dans trois grandes catégories : l'interaction des